

pectable, dont l'estime et la reconnaissance publiques deviennent le prix justement envié.

Mais les suffrages des Sociétés nos voisines ne doivent pas nous faire oublier les honorables correspondants qui veulent bien, en portant au dehors le titre que notre confraternité leur donne, tenir élevé notre drapeau et garder nos intérêts.

Cette pensée, permettez-moi de le dire, Messieurs, a été le principal mobile qui a dicté la circulaire destinée à faire cesser un engourdissement sans doute involontaire, mais dangereux à tous égards ; certains d'avance que nos vœux seraient entendus, nous nous préoccupions assez peu des avis comminatoires qui les accompagnaient.

Presque tous nos correspondants ont répondu à notre appel ; et nous avons reçu de nombreux tributs dont plusieurs ont été déjà l'objet d'intéressants rapports.

Je vous entretiendrai de ces derniers seulement, laissant aux membres que vous avez désignés la satisfaction de vous faire connaître le mérite des autres.

M. Trullard, professeur de belles-lettres-à Dijon, nous a fait parvenir un travail intitulé : *Bu bon et du mauvais usage dans leurs rapports avec la langue française* et un volume de *Variétés philosophiques*.

M. Delorme a rendu compte du premier de ces ouvrages qui n'est point encore terminé, dont la portée littéraire ne pourra être sérieusement jugée que par l'étude de la seconde partie, mais dont les premières pages vous ont cependant permis d'apprécier le goût et le talent correct de l'auteur.

M. Pezzani vous a entretenu du second ouvrage